

Sophie Prunier-Poulmaire : « Le personnel hospitalier nous a montré la voie, ils ont repris la main sur leur travail »

Maître de conférences à l'université Paris-X, l'ergonome souligne combien cette opposition entre santé et travail a toujours existé. Alors que ces deux notions sont consubstantielles.

Si cet arbitrage entre santé et économie se pose aujourd'hui avec force, il préexiste en réalité à cette crise. Cela fait bien longtemps que l'on se focalise sur les indicateurs économiques sans jamais les rapprocher des indicateurs sociaux. La bourse ou la vie ? Doit-on choisir ? Ou va-t-on enfin admettre que l'économie repose essentiellement sur celles et ceux qui, dans l'ombre, produisent du mieux qu'ils peuvent avec ce qu'on leur donne comme marge de manœuvre, confiance, moyens matériels ou humains ?

Leur santé physique, psychique, sociale altérée, et c'est le système qui vacille... accidents du travail, maladies professionnelles ne sont pas seulement des courbes qui fluctuent mais des vies. Cela fait trop longtemps que l'on oppose la santé économique des entreprises à la santé des salariés qui œuvrent en leur sein : elles doivent et ne peuvent qu'aller de pair, en temps de crise comme en temps normal. Les considérer simultanément, c'est précisément ce qu'encouragent les ergonomes. Car produire un travail de qualité, reconnu par tous comme tel, dans des conditions favorables, qui a du sens, de la valeur, qui est utile, cela contribue à ma performance, à celle de mon entreprise et participe à la construction de ma santé. Et ce qui est favorable à la santé au travail sert plus généralement la santé publique.

Alors... sauver l'économie ou sauver des vies ? Nous ne sauverons l'une qu'en respectant du mieux possible les autres. Cessons de renvoyer dos à dos la question économique et la question politique : les entreprises ont une responsabilité sociétale, une raison d'être à défendre et un rôle citoyen à tenir.

Le déconfinement sera une occasion unique de repenser le travail, le rapport que nous entretenons avec lui, la place que nous lui conférons, et ce que nous y jouons. Cet "après" doit être imaginé dès à présent en référence à "cet avant" qui nous a amenés ici. Il faut donc s'atteler à le penser plus juste, ce monde du travail, plus équitable, plus sûr, plus proche de nous, plus respectueux des hommes et des femmes, plus à l'écoute de leurs attentes et de leurs besoins. Et si nous redonnions un pouvoir d'agir plein et entier à ceux qui œuvrent, à ceux qui font sans que tout soit procédures et rigidité... qu'advierait-il ? Le personnel hospitalier ne nous a-t-il pas montré la voie ? Eux qui ont repris la main sur leur travail, à qui nous avons fait confiance en déposant, plus que jamais, entre leurs mains nos propres vies.

Il est temps de repenser collectivement les organisations et de poser ensemble des questions essentielles qui d'habitude ne sont que rarement débattues. Le mot vocation a repris tout son sens. Cette crise, d'une ampleur inédite, offre une reconnaissance et une revalorisation de certains métiers et de ceux qui l'exercent. "L'après" sera peut-être l'occasion pour les entreprises d'intégrer les attentes des citoyens, exacerbées par cette épreuve, en réinterrogeant cette quête incessante de rentabilité, cette domination pesante de la finance, en défendant des valeurs éthiques seules susceptibles de regagner la confiance de leurs salariés, de leurs usagers et de leurs clients.

Cet arrêt net et brutal de la vie économique et sociale, impensable il y a quelques mois, nous confronte à notre fragilité, à celle des systèmes que nous avons mis en place, et doit nous obliger à repenser nos modalités de production, à concilier économie avec écologie, éthique et

altruisme. Peut-être devrions-nous suivre la voie de ceux, encore trop rares, qui sont convaincus que l'entreprise a une raison d'être, qu'elle doit contribuer au bien commun et que celui-ci est une source essentielle de performance. Si nous ne faisons rien de ce qui vient de se produire, nous devons alors accepter de vivre avec l'idée que ce que nous venons de traverser va se reproduire, à l'infini. Ce monde instable sera-t-il encore un monde humain ? »

Catherine Calvet, *Libération*, 29 avril 2020

Sophie Prunier-Poulmaire est l'auteure de : *Êtres au travail* (Intervalles, 2019).